



N° 253

VAYIKRA

11 ADAR II 5763 - 15.03.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO  
ON HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE  
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

KOUPPOT

**Cher fidèle, si votre kouppa (tronc) à l'effigie de Rabbi Haim Pinto Zatsal est pleine, vous pouvez déposer le contenu à nos bureaux au :**

**11 rue du Plateau - 75019 - PARIS  
ou nous contacter au  
01 42 08 25 40**

**En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne**

## Le sacrifice de l'égoïsme par l'humilité devant Hachem

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**A**u début de la *parachah*, il est dit : « Hachem appela Moché, et lui parla... un homme d'entre vous qui offrira un sacrifice à Hachem, qu'il l'apporte du bétail, du gros ou du petit bétail etc. » C'est difficile à comprendre. Tout d'abord, nous devons comprendre pourquoi dans le mot *Vayikra* (« il appela ») la lettre *aleph* est plus petite que les autres lettres. Certes, les commentateurs ont déjà expliqué là-dessus que Moché était très humble, comme la Torah en témoigne, c'est pourquoi quand il a écrit sur le fait que *Hachem* s'était adressé à lui, il s'est rapetissé et a écrit le *aleph* plus petit. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec le contexte ?

Si nous observons le verset, nous trouverons d'autres sujets d'étonnement. Qu'est-ce que l'expression « un homme d'entre vous qui offrira un sacrifice », le mot « d'entre vous » (*mikem*) est superflu, il aurait suffi d'écrire « un homme qui offrira un sacrifice à Hachem ». De plus, sur ce verset les Sages commentent (*Vayikra Raba* 2, 7) : pourquoi est-il dit « un homme » (*Adam*) ? Parce que de même que le premier homme (*Adam*) n'a rien sacrifié qui provenait d'un vol, vous non plus n'offrez pas un sacrifice qui provient d'un vol, parce que Je suis *Hachem*, qui hait les sacrifices qui proviennent du vol. C'est très difficile : peut-il venir à l'esprit de qui que ce soit d'apporter un sacrifice à *Hachem* qui provienne d'un vol ? Il est question ici de quelqu'un qui se repent de ses fautes et veut se racheter en apportant un sacrifice, par conséquent, pourquoi amènerait-il un sacrifice qui provient d'un vol ? Ce n'est pas surprenant ?

Mais ici, la Torah nous enseigne deux principes extrêmement importants pour la personne qui veut se rapprocher du Saint béni soit-Il (le mot *korban*, « sacrifice », est de la même racine que *karev*, se rapprocher). Pour comprendre de quoi il s'agit, citons quelques propos du Ramban, dans son commentaire sur notre *parachah* (1, 9) à propos du sacrifice :

« L'homme doit penser, quand il fait tout cela, qu'il a commis une faute envers Dieu avec son corps et son âme, et qu'il mériterait que son sang soit versé et son corps brûlé, si ce n'était que *Hachem* dans Sa bonté a accepté à la place qu'il soit racheté par ce sacrifice et que son sang vienne à la place de son sang, son âme à la place de son âme » etc. Cela signifie que tout se qu'on fait à la bête sacrifiée, on aurait dû le faire au corps de l'homme lui-même, car il a fauté envers son Dieu. Mais *Hachem* se comporte envers Ses créatures avec miséricorde, et Il lui ordonne d'apporter un sacrifice, pour qu'on fasse tout cela à la bête, ainsi l'homme réfléchira, fera son examen de conscience, arrivera à un repentir total de toutes les fautes qu'il a commises, et il sera pur et intègre.

Mais comment l'homme en arrive-t-il à pécher ? Qu'est-ce qui l'y entraîne ? Nos Sages ont dit (*Sota* 3a) : « Personne ne faute à moins que ne soit entré en lui un esprit de stupidité ». Cela veut dire que tous les péchés ont pour source l'orgueil. Quand quelqu'un s'enorgueillit, qu'il se sent supérieur à ceux qui l'entourent, cet orgueil le conduit à toutes les fautes possibles, parce qu'il ne peut pas accepter de

remontrances des autres, et il ne peut pas modifier ses mauvaises habitudes. Par conséquent, quand quelqu'un veut se repentir totalement devant le Créateur, il doit commencer par se dépouiller de son orgueil. Il doit décider en lui-même qu'il ne veut pas être abject devant *Hachem*, qu'il veut habiter dans Sa proximité, or *Hachem* ne peut pas habiter à proximité d'un orgueilleux. C'est seulement ainsi qu'il pourra se rapprocher de Dieu.

Nous apprenons ce principe capital dès le premier mot de la *parachah*. La lettre *aleph* est écrite plus petit délibérément, pour enseigner à chacun que si l'homme d'Israël souhaite offrir un sacrifice à *Hachem*, si un juif veut s'approcher de *Hachem*, il doit avant tout être humble et bas à ses propres yeux. Il doit être petit, comme le *aleph* est petit, et c'est seulement quand il se conduira ainsi, avec humilité, qu'il pourra véritablement se rapprocher de *Hachem* et Lui être agréable.

Mais si nous continuons notre examen, nous verrons que cela n'est pas suffisant. On ne peut pas se contenter de se conduire de temps en temps avec humilité, il faut parfois aussi manifester de l'orgueil. En effet, la Torah écrit « son cœur s'éleva dans les voies de Dieu », car on doit se conduire avec fierté envers les méchants. Mais pour lui-même, un juif doit toujours se conduire humblement. De plus, chacun doit faire de toute sa personnalité et de tout son être un seul bloc d'humilité et d'insignifiance.

C'est pourquoi la Torah continue en nous disant dans le verset suivant : « Un homme d'entre vous qui offrira un sacrifice ». Quand quelqu'un veut se rapprocher de Dieu, veut ressembler à un holocauste entièrement consumé devant *Hachem*, il doit arriver à *mikem*, à ce que ce soit véritablement lui qui se sacrifie, tous ses 248 membres et 365 nerfs, en l'honneur du Créateur. Et s'il se conduit avec humilité, l'Écriture le lui compte comme s'il avait sacrifié toute son âme devant *Hachem*.

A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme qui n'a pas dormi de la nuit. Pendant toute la nuit il s'est retourné sur son lit sans pouvoir s'endormir, et ce n'est que vers le matin qu'il a enfin réussi à s'endormir. Mais s'il se rappelle tôt le matin que l'heure de dire le *Chema* est arrivée, ainsi que l'heure de la prière, et qu'il se domine et rassemble ses forces comme un lion pour le service du Créateur, un tel homme a véritablement sacrifié son âme.

Cependant, en plus de tout cela, l'homme doit se préparer, pour l'amour du Ciel. Car s'il se présente devant le roi vêtu de haillons, rien n'a de valeur. L'homme qui arrive, malgré son humilité, comme si tout lui appartenait, cela ressemble à un vol... c'est comme un sacrifice qui provient d'un vol, et cela, *Hachem* l'a en horreur. C'est ce que nous apprenons du premier homme, qui n'a pas apporté de sacrifice provenant d'un vol.

Plus encore que tout cela, la véritable humilité mène l'homme à sacrifier son égoïsme devant *Hachem*. Mais cette humilité n'a pas le droit d'être feinte, de contenir un petit peu d'orgueil : seul celui dont l'humilité est réelle peut se rapprocher de *Hachem*.

# Du Moussar sur la Paracha

## La leçon qu'on apprend du passage sur les sacrifices

« Un homme d'entre vous qui offrira un sacrifice » (Vayikra 1-2).

Rachi demande : « Pourquoi est-il dit « un homme » (*Adam*) ? De même que le premier homme (*Adam*) n'a pas apporté de sacrifice provenant d'un vol puisque tout lui appartenait, vous non plus, ne sacrifiez pas quelque chose qui provient d'un vol. » Apparemment, on a du mal à comprendre. Pourrait-il venir à l'idée de quelqu'un d'apporter un sacrifice provenant d'un vol, pour que l'Écriture prenne la peine de nous faire tirer la leçon du premier homme ? Et sans le premier homme, n'aurions-nous pas été capables d'apporter quelque chose qui nous appartient ?

De plus, ne serait-ce pas une *mitsva* provenant d'une faute ? Le *Ketav Sofer* a expliqué qu'il ne faut pas comprendre ce « vol » au pied de la lettre. Il s'agit du fait que l'on vole la bête elle-même, puisque apparemment, il faut comprendre pourquoi il est permis au pécheur d'apporter un sacrifice d'une bête, alors que selon la stricte justice, l'âme du pécheur doit mourir. Or voilà qu'on apporte une bête à sa place. Apparemment, quelle faute a commise la bête pour devenir un rachat ? Est-ce que ce n'est pas du vol ? Mais l'essentiel, quand on apporte un sacrifice qui rachète, c'est l'humilité de l'homme qui se repent et s'abaisse, et cet abaissement ne sera pas parfait à moins qu'il ne voie de ses yeux ce que l'on fait à la bête, et qu'on aurait dû faire à lui-même. C'est pourquoi il amène une bête pour s'élever, et par cela elle s'élève aussi, parce qu'elle est la cause d'une amélioration chez l'homme. Or de même qu'il nous est permis d'égorger une bête pour la manger afin de fortifier le corps, et que cela l'élève aussi, comme on le sait, et la mène à sa perfection, ainsi qu'il est écrit : « le but final de la bête est l'égorgeement », ce qui veut dire qu'elle se trouve par l'égorgeement amenée à son état de perfection, sans aucun vol, puisqu'elle a été créée pour cela et s'en réjouit ; de même et à plus forte raison est-il permis d'amener une bête pour racheter son âme, sans que cela constitue un vol. On comprend maintenant que le vol dont il s'agit ici n'est pas un vol dans le sens habituel de prendre quelque chose à quelqu'un, mais c'est le vol de l'âme de la bête si on la sacrifie sans se repentir en même temps, car alors il n'y aura pas de rachat et la bête n'arrivera pas à sa perfection. C'est pourquoi le verset dit « un homme » (*Adam*), car on sait que le premier homme (*Adam*) a passé toute sa vie à jeûner et à se repentir, sans compter sur le sacrifice. C'est également comme cela qu'il faut se comporter, c'est-à-dire que l'essentiel est le repentir et la soumission, et c'est comme cela qu'on peut expliquer le verset : « Ta justice est comme les montagnes puissantes, Tes arrêts sont comme l'immense abîme, Tu sauves l'homme et la bête, ô *Hachem* ! » (*Psaumes* 36, 7). Il faut comprendre ce que viennent faire là l'homme et la bête ! On connaît le *Midrach* suivant : on a demandé à la sagesse quel est le châtement du pécheur, elle a répondu : « le mal poursuivra les pécheurs » ; cela signifie que du point de vue de la sagesse, le pécheur n'a pas d'issue ; on a demandé à la Torah quel était le châtement du pécheur, elle a répondu : « qu'il apporte un sacrifice et il lui sera pardonné » ; On a demandé au Saint béni soit-Il, Il a répondu : « qu'il se repente et il sera pardonné ». Donc *Hachem* a sauvé l'homme et la bête de la mort, car la sagesse condamnait l'homme à mort et la Torah condamnait la bête à mort pour le rachat de l'homme. Mais *Hachem* a sauvé les deux en disant : « qu'il se repente et il lui sera pardonné ». L'Écriture dit à ce propos : « Tu sauves l'homme et la bête », Il a sauvé les deux de la mort. Alors pourquoi *Hachem* a-t-Il ordonné d'apporter un sacrifice ? Pour que le repentir soit total dans la soumission, et cela se fera quand l'homme verra de ses yeux tout le processus du sacrifice. Alors, son repentir sera véritablement parfait.

## Quand je suis pour moi, que suis-je ?

« *Hachem* appela Moché et lui parla de la Tente d'assignation » (1, 1)

La Torah témoigne sur Moché : « L'homme Moché était le plus humble de tous les hommes de la terre » (*Bemidbar* 12). Cette qualité particulière de Moché se trouve en allusion dans le petit *aleph* du début du livre *Vayikra*. Même au moment où il est choisi parmi toutes les myriades d'Israël en cela que le Saint béni soit-Il en personne l'appelle pour parler avec Lui, Moché reste au summum de son humilité et de sa discrétion. Quand un homme monte sur une haute montagne qui surplombe tout l'entourage, en se tenant au sommet de la montagne et en regardant dans toutes les directions, il risque de se laisser aller à penser qu'il est plus grand que toutes les autres personnes de son entourage. Or le sage sait bien que sa grandeur présente ne lui vient pas de ses propres forces, mais uniquement du fait qu'il a grimpé au sommet d'une montagne très élevée. Le Rav de Peschis'ha, fait remarquer que quand on dit : « *Hachem*

appela Moché et lui parla de la Tente d'assignation », quel homme appelé par le Créateur du monde pour s'unir avec Lui et recevoir Sa Torah n'aurait pas senti qu'il avait atteint en cela le summum de la grandeur et de toutes ses aspirations dans la vie ! C'est pourquoi le verset signale, par le petit *aleph*, que les forces spirituelles de Moché lui ont permis de rester humble et effacé, même à ce moment de grandeur dans sa vie.

## Celui qui est utile à la communauté, aucune faute n'est provoquée à cause de lui

« Un homme d'entre vous qui offrira un sacrifice à *Hachem* » (1,2)

Le saint Or Ha'Haïm écrit que ce verset parle en allusion de celui qui est en mesure de s'efforcer de ramener à *Hachem* ceux qui s'étaient éloignés, car la faute opère une séparation de l'union entre Israël et son père des Cieux, si bien que les *bnei Israël* se trouvent séparés et éloignés de la *Chekhinah*. Le Saint béni soit-Il aspire à ce que ceux qui le peuvent rapprochent les gens vers Lui. Il punit celui qui manifeste de l'indifférence, et récompense au contraire d'autant plus celui qui est utile à la communauté, comme l'ont promis les Sages : « Quiconque est utile à la communauté, aucune faute n'est provoquée à cause de lui » (*Yoma* 87). C'est ce que dit le verset : « Un homme » (*ich*) – le mot *ich* désigne quelqu'un d'important – « qui offrira » (*yakriv*, offrir un sacrifice, de la même racine que *karev*, proche, rapprocher) – qui rapprochera – « d'entre vous » – d'entre les moins importants d'entre vous qui ont fauté envers *Hachem* et se sont éloignés de Lui, quand on rapproche celui-là, cela s'appelle « un sacrifice (*korban*) à *Hachem* », car il rapprochera le rejeton qu'il a planté de ses saintes racines. Le saint Or Ha'Haïm continue en disant qu'un homme qui se conduit ainsi n'aura pas besoin d'apporter au Temple de sacrifice résultant d'un vœu ou d'une offrande volontaire, comme l'ont promis les Sages : « Quiconque est utile à la communauté, aucune faute n'est provoquée à cause de lui », or s'il n'a commis aucune faute involontairement, il n'a pas besoin de sacrifice.

C'est pourquoi cela vaut amplement la peine de suivre cette voie, qui est une façon merveilleuse de se garder des fautes. Tout juif s'efforcera d'être utile à la communauté et de ramener des âmes à Dieu.

## La fin ne justifie pas les moyens

« Un homme d'entre vous qui offrira un sacrifice à *Hachem* » (1, 2)

A ce propos, le *Keli Yakar* écrit : « Tout homme peut apprendre de là combien le vol est grave et odieux à *Hachem*, puisque la Torah éprouve le besoin de nous mettre en garde contre le vol trois fois dans cette *parachah* : « Un homme (*Adam*) d'entre vous qui offrira un sacrifice à *Hachem* » – comme le premier homme (*Adam*) qui était seul au monde et n'a offert de sacrifices que de ce qui était à lui, se préservant ainsi du vol. Au milieu de la *parachah* : « Il enlèvera le jabot avec ses plumes » – la Torah a ordonné d'enlever de la volaille l'endroit des déchets, parce qu'elle se nourrit de ce qu'elle vole. Et à la fin de la *parachah* : « L'individu qui fautera... ou par un objet remis entre ses mains ou par un vol » (5, 21). Cette triple mise en garde contre le vol vient uniquement enlever du cœur de chacun l'idée qu'en apportant un sacrifice, la faute du vol et du tort causé au prochain sera pardonnée. »

## Vous vous sanctifierez et vous serez saints

« Offrez votre sacrifice du bétail » (1, 2)

Rabbi Chelomo de Radomsk expliquait ce verset par un raisonnement à fortiori : Si une simple bête, quand un homme d'Israël l'appelle explicitement « sacrifice », devient consacrée d'une sainteté supérieure au point que son sang sera répandu à l'endroit le plus saint, à plus forte raison s'il dit sur lui-même : « Je prends sur moi d'être consacré à *Hachem* à partir d'aujourd'hui », il est évident qu'une sainteté supérieure repose sur lui.

## Sur les fautes que nous avons commises devant Toi dans le secret du cœur

« Si son sacrifice est un holocauste... » (1, 3)

Apparemment, il faut demander pourquoi la Torah commence par ce qui concerne l'holocauste, avant de parler des autres sacrifices.

Rabbeinou Be'hayé, dans son commentaire sur la Torah, donne là-dessus une merveilleuse explication : Nos Sages ont dit dans le *Midrach* que l'holocauste vient uniquement pour racheter les mauvaises pensées. Or en général, la pensée précède l'acte, c'est pourquoi la Torah a donné les lois sur l'holocauste avant celles des autres sacrifices.

## Echet Hayil

### La pudeur dans la génération précédant la venue du Machia'h

Notre génération est celle qui précède la venue du *Machia'h*, d'après tous les signes que nous ont enseignés les Sages (fin du traité *Sota*). Et parce que le mauvais penchant sent que sa fin est proche, il essaie de faire fauter les gens le plus possible. Il s'attaque aux femmes entre autres par le biais des vêtements interdits par la *halakhah*. Le mauvais penchant sait que de préserver la sainteté rapproche la délivrance, c'est pourquoi il a laissé là toutes les 613 *mitsvot*, et concentré toutes ses forces d'impureté sur les femmes d'Israël pour les faire trébucher.

Au début, il les tente par quelque chose de pas très grave, à quoi elles ne feront pas attention, ensuite il réussit facilement à les faire tomber de plus en plus bas, comme l'ont dit les Sages : « C'est la méthode du mauvais penchant, au début il te dit : « fais ceci », ensuite « fais cela », et à la fin il te dit : « va adorer des idoles ! » »

C'est particulièrement vrai dans le domaine de la pudeur, où les épreuves sont très difficiles. Nous sommes témoins de ce qu'il y a de nombreuses personnes qui font très attention à toutes les *mitsvot*, mais quand on en arrive à la pudeur, elles perdent leur clarté de raisonnement et tentent d'imiter la façon de s'habiller des non-juifs. On a beau tenter de leur faire comprendre leur erreur, cela ne sert à rien, parce qu'elles sont prises dans les rets du Satan. Que *Hachem* nous sauve et nous préserve !

## À la lumière de la Haftarah

### Une coquille de noix pour deux pièces d'or...

« Ce peuple, Je l'ai formé pour Moi... ce n'est pas Moi que tu as invoqué, Ya'akov ! » (*Isaïe 4*, 21-22)

On peut expliquer par un exemple le grief de *Hachem* envers Ya'akov : un jeune *avrekh*, après son mariage, sortit dans la rue pour chercher un travail quelconque, et vit un commerçant qui vendait des noix à quatre pièces d'or le boisseau. Il réfléchit : La moitié de la noix, c'est la coquille, par conséquent l'acheteur paie deux pièces d'or pour un demi-boisseau de coquilles de noix. Cela vaut donc la peine de ramasser toutes les coquilles de noix dans les poubelles et de les vendre à deux pièces d'or le boisseau, c'est un bénéfice net. C'est ce qu'il fit. Rapidement se rassemblèrent autour de lui toutes sortes de gens qui se moquaient ouvertement de ce curieux marchand. « Espèce d'idiot, lui dirent les gens, c'est à cause de l'intérieur de la noix qu'on achète aussi la coquille, mais il ne viendrait à l'idée de personne d'acheter la coquille toute seule ! »

C'est aussi ce que dit le prophète au nom de *Hachem*. « Ce peuple, je l'ai formé », J'ai créé l'homme en lui fournissant tous ses besoins matériels, mais tout cela en vue d'un seul but : « qu'ils racontent Ma louange ». La matière n'a de raison d'être que de mener vers un but spirituel. Mais à la fin « ce n'est pas Moi que tu as invoqué, Ya'akov ! », tu es resté avec uniquement ta poignée de biens matériels, or à quoi sert donc la coquille sans l'intérieur !

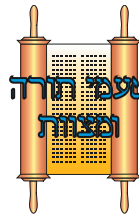
### Chacun offrira trois sacrifices

« On l'immolera du côté nord de l'autel » (1, 11)

Les désirs les plus puissants dans la vie de l'homme sont au nombre de trois, et il doit atteler toutes ses forces spirituelles pour lutter contre eux : le désir charnel, l'amour de la nourriture et l'amour de l'argent. Notre verset fait allusion à ces trois choses : « on l'immolera », si l'homme veut arriver à pouvoir immoler le mauvais penchant, il doit soumettre en lui les trois désirs suivants : *al yérekh* (« du côté », mot que l'on peut également lire comme « cuisse »), c'est le désir charnel, « l'autel », c'est l'amour de la nourriture puisque la table est semblable à l'autel. « Nord », c'est l'amour de l'argent, comme l'ont dit les Sages : celui qui veut s'enrichir doit se tourner vers le nord. Et tous ces désirs, il est ordonné à l'homme de les immoler devant *Hachem* (Rabbi Na'houm de Tchernobyl).

## La raison des Mitsvot

### Les sacrifices



Tout le livre de *Vayikra* traite de « la Torah des *cohanim* », et essentiellement notre *parachah*, qui comprend un vaste éventail de sacrifices. Apparemment, il faut examiner les paroles de nos Sages en ce qui concerne la *mitsva* des sacrifices et leur signification, approfondir et comprendre particulièrement l'ordre du Créateur que nous offrons des sacrifices, et tout particulièrement la raison pour laquelle le sacrifice représente « une odeur agréable pour *Hachem* ». A première vue, comment attribuer au Saint béni soit-Il, qui n'a pas de corps ni rien qui s'en approche, l'appréciation d'une odeur agréable ? Le verset n'a-t-il pas déjà dit : « Est-ce que Je mange la chair des taureaux, est-ce que Je bois le sang des bœufs ? » (*Psaumes 50*, 13)

Par conséquent, comment est-il possible d'attribuer un plaisir matériel au Saint béni soit-Il ? Rachi explique : « Une odeur agréable – une satisfaction, parce que ce que J'ai dit a été exécuté (*Vayikra 1*, 29), c'est-à-dire que la volonté du Créateur ne s'exprime pas par le sacrifice d'une bête, mais le sacrifice constitue essentiellement un moyen, car en l'apportant celui qui l'offre accomplit la volonté de *Hachem* et Lui cause de la satisfaction. Le Saint béni soit-Il est heureux qu'il ait fait Sa volonté, comme le dit le prophète : « *Hachem* désire-t-Il les holocaustes et les sacrifices ? Mieux vaut la soumission que la graisse des bœufs ! » (*I Samuel 15*, 22), ou encore : « Je prends plaisir à la bonté et non aux sacrifices, Je préfère la connaissance de Dieu aux holocaustes » (*Osée 6*, 6). Cela signifie que le but principal, quand on apporte un sacrifice, est « la connaissance de Dieu », le sacrifice ne servant que de moyen. Le Rambam interprète ainsi les sacrifices : « Comme les Egyptiens et les Chaldéens dans le pays desquels les *bnei Israël* avaient habité avaient toujours adoré du gros et du petit bétail, puisque les Egyptiens adoraient la constellation du Bélier et que les Chaldéens adoraient des démons qui leur apparaissaient sous la forme de boucs, tandis que les Hindous jusqu'à aujourd'hui n'égorgent jamais de vaches, *Hachem* a ordonné d'égorgé ces trois sortes... ainsi guériraient les superstitions qui sont une maladie de l'âme, car tout mal se guérit uniquement par son contraire. » (*Moré Nevoukhim Vol. 3*). Mais le Ramban repousse les raisons données par le Rambam, car au moment où Noa'h et sa famille sont sortis de l'Arche, il n'y avait encore ni Egyptiens ni Chaldéens, et pourtant Noa'h a apporté un sacrifice, ainsi qu'il est dit : « Il construisit un autel pour *Hachem* », ou encore : « *Hachem* respira l'odeur agréable ». Au point que par le mérite de ses sacrifices, il lui a même été promis : « Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme... »

A la lumière de ce qui a été dit, la raison d'offrir des sacrifices n'est pas celle qu'a donnée le Rambam. C'est pourquoi, sur la foi de ces difficultés, le Ramban nous donne un principe merveilleux : Au moment de l'accomplissement de la faute, l'homme fait appel à la pensée, à la parole et à l'action pour commettre la faute, et donc parallèlement au moment où il cherche le moyen de revenir à Dieu, il doit imposer les mains à ce même sacrifice pour qu'il soit racheté par ces mains qui ont participé à la faute, il se confesse par la bouche, les entrailles et les reins sont consumés parce qu'ils lui ont insufflé l'idée de fauter pour obtenir ce qu'il désirait, et enfin on jette le sang sur l'autel pour rappeler à l'homme qu'il a fauté envers Dieu avec son corps et son âme, et qu'il aurait mérité que son propre sang soit versé et son corps brûlé, si ce n'était la bonté du Créateur qui avait accepté une contrepartie. D'après ceci, le rôle du sacrifice est donc de faire prendre conscience à l'homme de ses mauvaises actions pour qu'il se repente en regardant de ses propres yeux le déroulement du sacrifice, et s'imagine que c'est ce qu'il aurait mérité qu'on lui fasse à lui-même, et prenne conscience que c'est simplement à cause de la grande miséricorde de *Hachem* qu'il a reçu sa vie en cadeau. Comme l'écrit le *Séfer Ha'Hinoukh*, le sacrifice des animaux donne en réalité à l'homme une forte image pour que l'âme pécheresse et emplie de désirs s'humilie et se soumette, quand il voit que l'animal, qui lui ressemble mais qui n'a pas d'intelligence, est brûlé totalement ; de la même façon, l'âme pécheresse devrait logiquement disparaître s'il continuait à commettre les actes bestiaux que sont ses fautes (*Séfer ha'Hinoukh Vayikra*).

## Question d'éducation



### Apprécier l'effort autant que le don

A propos du sacrifice de *min'ha*, il est dit : « une âme qui sacrifiera », ce qui n'est pas dit à propos des autres sacrifices volontaires. Les Sages ont expliqué : « Qui a l'habitude d'offrir une *min'ha* ? Le pauvre ; le Saint béni soit-Il a dit : Je le lui compte comme s'il avait sacrifié son âme. » Certes, celui qui doit apporter un sacrifice noble ne doit pas se rendre quitte en apportant un oiseau ou de la semoule, mais quand c'est un pauvre qui doit apporter, son sacrifice a une valeur aussi noble, qui est celle de l'effort fourni. Dans les diverses tendances éducatives, on a l'habitude de mettre l'accent sur la réussite des élèves par des notes qui apprécient la mémoire, les connaissances et les facilités d'expression au moment de l'examen. Il est certainement souhaitable de développer et d'encourager les élèves très doués, qui sont appelés à prolonger la chaîne de l'éducation dans le domaine de l'étude, mais il est non moins important, et peut-être plus, de ne pas négliger ceux qui excellent dans les qualités morales, et qui sont appelés à prolonger la chaîne de l'éducation dans le domaine du *moussar*, qui est le but de l'étude.

C'est pourquoi il faut trouver des moyens d'établir un certain équilibre entre ces deux compétences pour attribuer des notes. On peut donner des notes parallèles à chacun de ces domaines séparément, ou on peut aussi donner des notes qui tiennent compte des deux aspects.

Certes, il est difficile pour les éducateurs de juger les efforts, et il est plus facile de ne se référer qu'à ce qui est écrit sur la feuille de l'examen ou ce qu'on a entendu au cours d'un examen oral. Mais cela ne dispense pas de s'efforcer autant que possible de juger objectivement ce qu'on peut distinguer dans les habitudes des élèves. En respectant plus ceux qui excellent intellectuellement que ceux qui excellent dans les qualités du cœur, on commet une grande injustice, et c'est une des plus graves déformations de la société humaine. De même qu'il n'y a pas lieu de respecter la force physique plus que la puissance intellectuelle, il n'y a pas non plus lieu de respecter l'élève brillant intellectuellement plus que celui qui a un cœur pur.

## Histoire vécue

### « Le cohen en prendra une poignée »

Un *avrekh* d'une famille honorable de *cohanim* et de *bnei Torah* faisait partie des disciples du *gaon* Rabbi Méïr Sim'ha HaCohen de Dvinsk, auteur de *Or Samea'h*, invita son Rav à célébrer son mariage chez lui. Rabbi Méïr Sim'ha accepta volontiers l'invitation, et après la cérémonie du mariage, il bénit le marié tout ému par des paroles chaleureuses, lui disant entre autres : « Puisse être la volonté de Dieu que se réalise en toi le verset : « Le *cohen* en prendra une poignée » (5, 12) ».

Les assistants s'en étonnèrent, ne comprenant pas quelle bénédiction particulière Rabbi Méïr Sim'ha avait accordée au marié. A la fin, ils lui demandèrent de leur expliquer ce que cela voulait dire. Rabbi Méïr Sim'ha sourit et dit avec une lueur de malice : Dans le traité *Berakhot*, la *Guemara* raconte qu'en Erets Israël on avait l'habitude de demander à quelqu'un qui avait épousé une femme « *matsa* » ou « *motsé* » ? Cette question signifiait : est-ce que le jeune époux avait trouvé réalisé le verset de *Michlei* (18, 22) « Celui qui a trouvé (*matsa*) une femme a trouvé le bien », ou alors malheureusement le verset de *Kohélet* (7, 26) : « Je trouve (*motsé*) la femme pire que la mort ». Or constatez que la différence essentielle entre *matsa* et *motsé* est la façon dont la lettre *mem* est ponctuée, une fois avec un *kamats* et une fois avec un *tseïré*. C'est pourquoi j'ai béni le marié que se réalise en lui le verset de la *parachat Vayikra* : « Le *cohen* en prendra une poignée (*kamats mimeina*), c'est-à-dire que ce soit toujours pour lui *matsa* avec un *kamats* et non *motsé* avec un *tseïré*.

## Tes yeux verront tes Maîtres

### La gaon Rabbi Yéchaya Halévi Horowitz, le saint Chela

En 5220 brilla le soleil de Rabbi Yéchaya Halévi de la famille Horowitz à Prague, où il est né de Rabbi Avraham, fils de Rabbi Chabtaï Scheptel, saint homme et kabbaliste. Dès sa plus tendre enfance il fut connu comme enfant prodige. Il étudia la Torah avec son père, avec Rabbi Chelomo Leibuschs de Polna, et chez le Maharam de Lublin et le Rema.

De nombreuses villes voulaient que Rabbi Yéchaya soit leur Rav, et il fut effectivement Rav et *Av Beit Din* dans divers endroits, entre autres : Posen, Cracovie, Vienne, Francfort, Doubno et Ostra. Partout, il devenait célèbre comme un génie extraordinaire, et de nombreux disciples se pressaient à son ombre pour acquérir près de lui la *halakhah* et la crainte du Ciel. Il fut également l'un des piliers du *Va'ad Arba Aratsot*, et c'est lui qui tranchait dans divers décrets importants qui furent pris. On connaît entre autres le décret selon lequel aucun Rav ne devait accepter d'acheter sa *rabbanout* à prix d'argent. C'est Rabbi Yéchaya qui le signa, avec le Maharam, le Sma et le Maharcha. Son chef d'œuvre fut le grand ouvrage *Chnei Lou'hot HaBrit*, en abrégé *Chela*, dont il a porté le nom jusqu'à son dernier jour. Il avait commencé à le composer en exil et l'a terminé à Jérusalem. Ce livre porte sur la Torah écrite et la Torah orale, et il a été accepté par toutes les diasporas. Le 11 Nissan 5290, il fut appelé à la *yéchivah* céleste, et il est enterré à Tibériade, à côté de la tombe du Tanna Rabbi Yo'hanan ben Zakai. Que son mérite nous protège.



## Garde ta langue !

### Qui est « mauvais » ?

Le Saint béni soit-Il a créé l'homme à Son image et à Sa ressemblance, ainsi qu'il est écrit dans la Torah (*Béréchit* 1, 26) : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ». Et parce que l'homme a été créé à l'image de Dieu, il doit s'efforcer de ressembler autant que possible au Saint béni soit-Il. A cause de ce niveau élevé, la Torah a ordonné (*Devarim*) : « Marche dans Ses voies pendant toute la vie », ce qui signifie qu'il ne suffit pas d'être « par hasard » bon, miséricordieux, généreux et ainsi de suite. Mais toute la vie on doit faire attention à cette sainte qualité d'aller dans les voies de *Hachem* et de s'attacher à elles. C'est pourquoi l'homme qui faute par sa langue transgresse également la *mitsva* positive de « Tu marcheras dans Ses voies », parce que *Hachem*, dans Ses saints et purs attributs, hait la médisance et le *Lachone HaRa*, même quand on parle de l'homme le plus mauvais qui soit.

Il est dit dans les Psaumes : « Car Tu n'es pas un Dieu qui souhaite le mal, le méchant ne trouve point accès auprès de Toi » – et c'est dit sur celui qui s'habitue à ce défaut et ne marche pas dans les voies de *Hachem* : au lieu de faire du bien à son prochain, il fait le contraire, et on le surnomme « mauvais ». C'est pourquoi celui qui transgresse cette *mitsva* positive est dans le même cas.